

On croyait entendre Sénèque, mais un Sénèque chrétien, apôtre tout pénétré de la moelle évangélique et dont saint Paul aurait achevé l'éducation.

Vite, les deux musiques vocale et instrumentale nous enlèvent une cantate, puis la lecture des palmarès commence.

On applaudit les lauréats des prix d'honneur : Edouard Bruneau, de Malicorne, pour la première division, Henri Gauthier, de La Membrolle, pour la deuxième, Maurice Rabault, d'Angers, pour la troisième, puis le prix de l'Association amicale décerné à Fernand Charron, d'Angers.

Avec une allure toute militaire, le cher Frère directeur nous défile la nomenclature de ses 400 élèves, dont plusieurs mériteraient une seconde publicité. Le bon aumônier est dans l'arène, au milieu de ses chers enfants, distribuant les palmes avec la vaillance qu'il avait mise à encourager les combats.

Les deux Denéchau, unis comme Pierre et Paul, rivalisent de nombre (de poids, peut-être) et de mesure pour mettre des intervalles harmonieux entre les divers cours. La chanson du petit Grégoire exécutée par les bambins, intervient très gentiment pour reposer les oreilles de la longueur des citations et donner aux cœurs des mamans leur plus doux régal.

Grâce à cette sage combinaison du programme, au bout d'une heure et demie, justice était rendue sans ennui pour personne et au contentement visible de tous. Aimable justice, celle-là, qui, révélant par ailleurs de si charmantes qualités, rappelle aux élèves et à tous les témoins de leur bonheur, que le plus beau jour de la vie, comme celui de l'année, doit être le jour de la récompense.

C. M.

### Mlle Louise de Soyer

A l'heure où vient de se fermer la tombe de Mlle Louise de Soyer, et où disparaît, avec elle, de notre pays cette illustre famille, il est bien juste de rendre un dernier hommage d'admiration et de reconnaissance à une maison qui a été l'une des gloires les plus pures de notre Anjou, et à la fervente chrétienne qui en a été le dernier représentant.

Avant la Révolution, la famille Soyer était d'une condition fort modeste, mais si elle n'était pas largement dotée des biens matériels, elle eut en partage d'autres trésors plus enviables, que ses membres se transmettaient avec bonheur comme le plus précieux héritage : une foi ardente et une bravoure à toute épreuve. Il ne fut pas étonnant, dès lors, de voir, en 1793, MM. Soyer se lever des premiers pour défendre les grandes causes de la religion et de la royauté. M. Jean, le père de Mlle Louise, se distingua entre tous ses frères ; il devint successivement aide de camp, colonel de cavalerie, major général de l'armée d'Anjou et du haut Poitou, et, à la mort de Stofflet, il avait acquis un tel ascendant sur les chefs et les soldats que, s'il l'eût voulu, il eût été choisi comme général en chef de l'armée d'Anjou ; les princes eux-mêmes l'engageaient vivement à accepter ce haut commandement, mais la modestie de M. Jean Soyer lui fit toujours refuser ce poste d'honneur et il